



Famille de déportés et sympathisants

DEPARTEMENT DU RHÔNE

Mémoire Vive

N°19 - JANVIER 2014



Affiche de propagande placardée en
Allemagne en 1943

Une brève histoire de l'antisémitisme

L'antiquité grecque et romaine était hostile aux Juifs, mais la naissance de l'antisémitisme est à lier à l'apparition du christianisme avec l'accusation de déicides, et le refus des Juifs de reconnaître le Christ.

Jusqu'à la première croisade, en 1096, les Juifs sont bien intégrés. Au passage des Croisés, on massacre, on ajoute aux accusations traditionnelles le meurtre rituel : assassinat d'un enfant chrétien pour mêler son sang à la fabrication du pain azyme pour la Pâque. Le Concile de Latran en 1215 impose aux Juifs de porter un signe distinctif car l'imagination populaire leur attribuait un pouvoir diabolique, les rendant responsables des pestes et des famines. C'est pourquoi de nombreux pays les expulsèrent : l'Angleterre en 1290, la France en 1394, l'Espagne en 1492. A partir du XVI^e siècle, ils sont contraints d'habiter dans des ghettos. Dans la péninsule ibérique, les convertis ne sont pas à l'abri : le baptême ne suffit pas.

Au XIX^e siècle, des théoriciens — surtout anarchistes ou socialistes — virent dans l'apparition du capitalisme une judaïsation insidieuse. La Révolution française et la mise en place de sociétés plus démocratiques était le fait d'un complot judéo-maçonnique amenant à l'indifférenciation entre le Juif et le non-Juif. Par conséquent un antisémite comme Edouard Drumont dans « la France juive » dénonçait l'abolition des différences repérables et en voulait au « Juif vague ». Dès la fin du XIX^e siècle se créent donc sur cet arrière-plan idéologique des mouvements antisémites politiquement influents en Europe. Quelques exemples : l'Affaire Dreyfus en France, le Protocole des Sages de Sion en Russie pour dénoncer le nombre élevé de Juifs parmi les bolcheviks, en Allemagne « Mein Kampf » et en 1935 les lois de Nuremberg concernant les non-aryens.

Conclusion : 6 millions de victimes.

*Benjamin Orenstein
et les membres du bureau
vous adressent leurs meilleurs vœux
pour 2014.*

*Nous venons d'accomplir notre
12^e voyage à Auschwitz et nous espérons
vous trouver à nos côtés pour les
suivants.*

*Soyez avec nous, toujours plus
nombreux, nous avons besoin de votre
soutien pour transmettre la mémoire.*

Colette ZEDERMAN

VOYAGE A AUSCHWITZ

Notre voyage a fait le plein puisque l'avion de 220 places était complet. Il faut remercier Jo Hazot pour ses talents d'organisateur. Notre président Benjamin Orenstein s'est démultiplié, passant d'un groupe à l'autre pour ajouter précisions et commentaires aux propos des guides. Une présence et des témoignages précieux.

Allusion de Jean-Claude Nerson Vice Président de l'Amicale d'Auschwitz

Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

André Malraux disait « *la tragédie de la mort est en ceci qu'elle transforme une vie en destin* »..

C'est vous Mesdames et Messieurs qui façonnez le destin de ces millions d'hommes, de femmes et d'enfants disparus dans les fumées des crématoires. Leur destin avait pourtant été effacé par les têtes pensantes nazies dans le secret de la Conférence de Wannsee le 20 janvier 1942 où la solution finale du problème juif avait été planifiée, programmée dans ses moindres détails.

On ne devait plus entendre parler des Juifs qui devaient être rayés de la surface de la Terre.

Les décisions machiavéliques de ces dignitaires nazis, se sont transformées en un massacre sans précédent dans l'Histoire de l'Humanité. Ces suppliciés, par votre présence ce soir, revivent dans nos mémoires et resteront à jamais les lumignons sans cesse allumés qui vous tiendront en alerte.

Et pourtant, tout avait été mis en œuvre pour que ces gens sans destin soient oubliés à jamais.

Ils avaient été spoliés, arrêtés, déportés, avilis, gazés, puis transformés en cendres destinées à disparaître à jamais dans la terre polonaise. Et c'est ici, à Birkenau, que vous avez foulé cette terre dont

Elèves du Lycée Notre Dame de Bellegarde



chaque parcelle recèle un peu de notre Histoire. Tout au long de cette journée vous avez pu marcher sur les traces des victimes de la barbarie, victimes de leur naissance et non pas de faits délictueux, victimes, parce que, l'un des peuples les plus évolués de l'Europe du xxème siècle, les avaient jugés indignes d'appartenir au rang des humains. Victimes parce que nées juives, ces Juifs qui avaient été témoins de la naissance des religions monothéistes devaient irrémédiablement disparaître pour laisser la place à cette religion totalitaire qu'était le nazisme.

Elle avait son Dieu et ses prêtres, fonctionnaires zélés qui appliquaient ponctuellement leur travail de mort. Victimes parce que nées Juifs, jetés en pâture à des populations minées par le chômage et la misère, qui voyaient en eux la cause de tous leurs maux.

Prenons garde à ce que les mêmes situations n'engendrent pas les mêmes conséquences.

De nombreux signaux d'alarme se sont déclenchés ces mois derniers, les partis populistes prompts à enflammer les masses se montrent de plus en plus agressifs dans différents pays de la Communauté européenne.

Le parti au pouvoir en Hongrie a parrainé un festival de littérature où l'antisémitisme de nombreux ouvrages s'étalait dans beaucoup de stands.

On a vu de nombreux acquéreurs du diabolique opus « Les Protocoles des Sages de Sion », ce faux grossier élaboré en 1901 par la police tsariste. Ce livre, dois-je vous le rappeler est un best-seller dans les Emirats du Golfe. Ces protocoles dénonçaient un plan machiavélique ourdi par les Juifs pour conquérir le Monde.

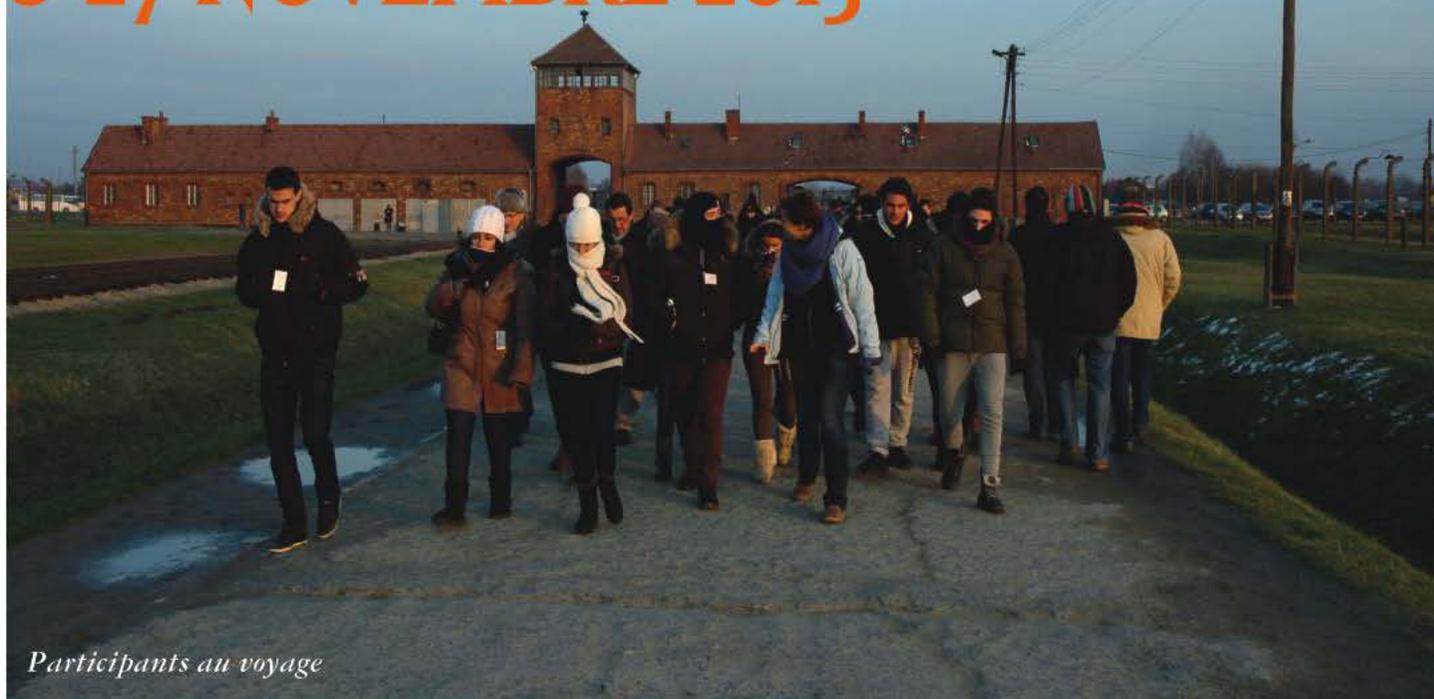
Hitler y fait allusion dans « Mein Kampf » pour justifier l'élimination des Juifs, il en fait la pièce maîtresse de l'idéologie nazie.

En Italie, Priebke, tortionnaire et assassin des Juifs italiens vient de mourir de sa belle mort à 100 ans. Ses admirateurs peuvent encore aujourd'hui déposer des fleurs devant son domicile romain alors que les Juifs de Rome commémorent le 70^e anniversaire de la déportation de 1000 Juifs du Ghetto de Rome. Ses funérailles ont eu lieu le mois passé accompagnées de dizaines de néo-nazis.

Le mois dernier encore, le tribunal de Kassel, en Allemagne, a relaxé un « pseudo artiste » qui fait du salut nazi « un geste artistique »

Cette Allemagne, où, il y a quelques jours, la Chancelière a condamné fermement l'antisémitisme à l'occasion d'une Cérémonie commémorant le 75^e anniversaire de la « Nuit de Cristal », au cours de laquelle plus de cent Juifs furent assassinés, 30 000 déportés et 267 synagogues incendiées.

DU 27 NOVEMBRE 2013



Participants au voyage

Cette « Nuit de Cristal » fut le prélude de la persécution des Juifs d'Europe.

Dans notre pays même, une enquête publiée la semaine dernière montre en 2012, une augmentation de 58% des attaques visant des Juifs, par rapport à 2011. 55% des actes qualifiés de racistes visent les Juifs qui ne représentent que 1% de la population française.

Là encore, l'antisémitisme sert en quelque sorte d'exutoire (comme le disait Richard Pasquier, Président du CRIF) à des groupes marqués par des situations de sous-emploi, faciles proies à l'endoctrinement.

Et que dire du délire verbal de certains de nos politiques qui, dans des rapprochements osés, se permettent d'employer la terminologie réservée au sort des Juifs durant la Seconde Guerre Mondiale lorsqu'il s'agit d'expulser de notre territoire des populations en situation irrégulière dont la loi républicaine, et combien compatissante, avait réglé le sort.

A ce stade de mon propos, je dois remercier au nom de l'Amicale d'Auschwitz du Rhône, monsieur CARENCO, Préfet du Rhône, pour avoir annulé le concert d'un groupe anglais « death in june » qui par son attitude et sa musique, véhicule délibérément des symboles nazis.

Aucun fait n'est anodin, il ne faut jamais baisser les bras car « la bête immonde » dont parlait Brecht est toujours prête à renaître.

La relativisation des crimes du nazisme, l'amalgame, sont peut-être aussi dangereux que les actions criminelles.

Ici, dans les 170 hectares de Birkenau avait été créé un royaume, le royaume de l'irrationnel, ici des enfants, des femmes et des hommes, sans état civil, réduits à l'état de zombies, attendaient de s'échapper dans les volutes noires des cheminées des fours crématoires.

Le peuple juif, habitué qu'il était à souffrir, ne pouvait imaginer qu'il incarnerait en ce lieu, la souffrance.

Le Monde avait connu des massacres, un génocide, mais jamais une telle mise en scène de l'horreur, et c'est ici, à Auschwitz-Birkenau, qu'elle a été appliquée.

Ne soyez pas surpris d'apprendre que le « concept de crime contre l'Humanité », défini au cours du procès de Nuremberg, est né ici.

Mesdames, Messieurs, Chers Amis, qui êtes venus pour ne pas oublier, vous allez devenir les témoins de l'Histoire, afin que le souvenir de ceux qui périrent du fait d'un fanatisme aveugle, ne sombre pas dans les abysses de l'oubli.

Le Maréchal FOCH disait « *un Peuple sans mémoire est un Peuple sans avenir* ».

Souvenons-nous, pour l'avenir de l'Humanité.

Cérémonie à Birkenau



En partant à Auschwitz je ne savais pas trop à quoi m'attendre. La Shoah est un épisode de l'histoire tellement médiatisé et connu de tous, notamment grâce à nos programmes scolaires, que cela n'a fait que décupler ma curiosité. J'avais une envie profonde de me confronter à la réalité pour pouvoir en apprendre encore plus et surtout comprendre comment de tels événements ont pu avoir lieu.

Alors que je croyais que je pleurerai toute la journée, j'avais même apporté plusieurs paquets de mouchoirs en guise de précaution, je n'ai pas versé une larme. En effet, j'ai ressenti des émotions tellement poignantes que cela dépassait les simples larmes.

Durant toute la matinée, je n'ai pas vraiment réalisé que j'étais à Auschwitz, que c'est sur ces lieux qu'il y a 60 ans les pires atrocités étaient commises. Nous avons eu la chance d'avoir un guide polonais et une guide française qui avaient donc des informations différentes à nous apporter. Nous avons été submergés d'informations et tous ces chiffres paraissaient trop gros pour être vrais. Je n'étais pas vraiment atteinte par ce que l'on nous expliquait car ce sont des choses que nous savions déjà tous.

C'est lorsque nous avons vu les clichés des cadavres que j'ai eu un réel déclic, je me suis souvenue de plein de passages du reportage « Apocalypse » et j'ai vraiment fait le lien.

Ce moment a été suivi d'un rassemblement des différents groupes et nous avons assisté à plusieurs discours. Celui des deux survivants m'a particulièrement touchée, car notre groupe n'avait pas encore eu l'occasion d'échanger avec eux. Nous avons procédé à une minute de silence et nous avons tous ressenti une émotion très forte dans ces lieux chargés d'histoire.

Je n'ai pas osé prendre de photo dans les crématoires ou les douches. Ce n'était pas interdit mais je trouvais que ce n'était pas très respectueux,

L'après-midi m'a beaucoup apporté. Nous avons eu la chance d'être accompagnés par un des survivants (Benjamin) qui a pu apporter des commentaires plus personnels. Je me rends compte de la chance que nous avons eu d'être accompagnés par ces deux personnes. Il ne reste plus beaucoup de survivants et beaucoup ne sont pas en bonne santé. De plus, je trouve qu'ils font preuve d'un courage inouï en retournant sur les lieux.

Benjamin était très énervé contre tous les films trop « utopiques » comme La vie est belle qui ne rapportent pas la vérité. Je trouve cela très intéressant de voir comment la société s'approprie l'histoire. Bien sûr il est de notre rôle d'étudier la Seconde Guerre mondiale afin que cela ne se reproduise pas, mais pour une fois nous avons été confrontés à la réalité et non à des histoires romancées.

Mais chaque survivant a une histoire incroyable à raconter car

ils ont du lutter pour survivre. La survivante nous a raconté qu'avant que des rails ne soient construits à l'intérieur du camp, les déportés arrivaient à l'extérieur du camp et devaient donc entreprendre une longue marche pour s'y rendre. Les nazis proposaient donc aux personnes âgées et aux enfants de prendre un camion. La survivante a poussé son grand-père et ses frères et soeurs à prendre ce camion alors qu'ils étaient réticents. Evidemment elle ne les a jamais revus car ils ont été exterminés le jour même. Elle nous a raconté à quel point elle s'en voulait et culpabilisait.

Ce qui m'a frappée chez ces deux survivants c'est leur force d'esprit. Surtout chez la femme qui avait toujours le sourire et un sens de l'humour très développé. Un jeune du CRJ a demandé à Benjamin comment il faisait pour vivre avec ce poids et ces souvenirs tous les jours. Il nous a répondu que son existence a été radicalement transformée. Il nous a avoué ne plus se souvenir d'avoir eu une famille car il est entré en camp à 15 ans et demi et en est sorti à 18 ans et demi. Ce qu'il a vécu pendant qu'il était en camp a effacé tous ses souvenirs. Son témoignage m'a bouleversée car Benjamin avait le même âge que nous à cette époque.

Je me suis rendue compte des conditions de vie en camp. Je savais à quel point elles étaient dures mais il y a une différence entre savoir et réaliser. Benjamin nous a raconté qu'en sortant du camp il ne pesait que 34kg à 18,5 ans alors qu'il mesure 1m80.

Tout était fait pour que les Juifs se sentent inférieurs, presque des animaux. Nous avons visité un bloc de « punition » où les nazis enfermaient les Juifs qui avaient fauté. Il y avait même une salle où on mettait les personnes condamnées à mourir de faim. Je n'arrive pas à comprendre que de telles choses soient réelles, soient créées par l'être humain. Il y avait une salle d'1m où 4 personnes étaient enfermées chaque nuit pendant 5 jours ; elles devaient dormir debout et repartir travailler le lendemain matin. L'accès à cette salle se faisait par une toute petite ouverture à ras du sol, il fallait donc s'agenouiller pour y rentrer.

Il n'y avait aucune intimité possible à Auschwitz, tout le monde va aux toilettes à une heure précise, assis les uns à côté des autres.

Ce qui m'a révoltée, c'est la volonté des nazis de monter les Juifs les uns contre les autres. Il n'y avait presque aucune solidarité. Mais Benjamin nous a expliqué que ce n'était pas plus mal car de toutes façons les amitiés ne pouvaient pas durer, il avait peur de se faire des amis car chaque fois qu'il s'en faisait un, il mourait peu de temps après. Ainsi, alors que les films transmettent une certaine solidarité, tout individu était vraiment seul et solitaire. Benjamin nous a dit que le seul acte de solidarité dont il a été témoin était celui d'un père envers son fils : chaque soir il lui donnait son bout de pain. Ceci a mené à la mort du

30 JANVIER 2013

père qui ne mangeait pas assez et plus tard à celle du fils par chagrin et parce qu'il était trop petit pour prendre soin de lui-même.

J'étais extrêmement curieuse de savoir comment il se faisait que les Juifs du camp ne sachent pas jusqu'à la dernière seconde qu'ils allaient mourir. C'est en voyant l'ampleur des lieux que j'ai compris. Le camp est très « bien » organisé, de façon à ce que personne ne puisse rentrer dans la partie extermination. En revanche les survivants nous ont expliqué qu'il y avait beaucoup de rumeurs et que tout le monde se doutait de ce qui se passait en sentant la chair humaine calcinée qui sortait des crématoires.

Avant de partir j'étais très curieuse de savoir comment les guides s'y prenaient pour pouvoir faire visiter Auschwitz sans le faire ressembler à un musée quelconque car il y a un certain respect à avoir. Des amis m'ont même demandé s'il y avait une boutique de souvenirs... Je trouve qu'ils ont adopté la meilleure attitude possible, il n'y a pas du tout ce côté touristique que je craignais d'y trouver. Le fait que le Memorial de la Shoah de Paris ne fasse visiter le camp uniquement en hiver en est un bon exemple.

Ils ont réussi à y apporter une dimension très personnelle avec un mur de photos des personnes qui sont passées par le camp et

surtout les objets qui leur avaient été confisqués. C'était assez dur de voir toutes ces valises avec le nom des personnes dessus qui espéraient et croyaient pouvoir les retrouver plus tard. De la même manière, nous avons vu une montagne d'ustensiles de cuisine et de bibelots, de décorations ce qui signifie que les personnes déportées s'attendaient à recréer une sorte de chez-soi. Je tenais vraiment à remercier toute l'équipe du CRJ et celle de Paris pour nous avoir permis de participer à ce voyage. C'est vraiment une journée dont je me souviendrai toute ma vie et de laquelle je pourrai parler à mes enfants plus tard. J'en ai énormément discuté avec mes amis et ma famille qui étaient tous très curieux.

Benjamin n'a cessé de nous rappeler que nous sommes devenus nous aussi des témoins de l'histoire et que nous devons en parler autour de nous afin que cette période de l'histoire ne s'oublie pas et surtout qu'elle ne se répète pas. Il a fait le rapprochement avec des événements de l'actualité comme les massacres en Syrie en nous disant que tout est encore possible,

Margrith Clouzeau

Lycée Georges Duby

Luynes – Bouches du Rhône

**Arthur
Loyd**

RHÔNE-ALPES

CONSEIL - ETUDES

EXPERTISES

COMMERCIALISATION

INVESTISSEMENTS

BUREAUX - ACTIVITES

ENTREPOTS - TERRAINS

COMMERCE

Tél : 04 72 83 08 08

Fax : 04 72 83 08 09

<http://www.bricerobert.com>

Brice Robert

CONSEIL EN IMMOBILIER D'ENTREPRISE



Brice Robert Arthur Loyd Rhône-Alpes : 15, rue Bossuet - 69006 LYON - SAS Capital de 230 000 Euros - Code APE 6831 Z - SIRET 31978448400028
RCS Lyon 319 784 484 - Carte Professionnelle n° 80524 délivrée par la Préfecture du Rhône - CAISSE DE GARANTIE FNAIM : 89, rue de la Boétie 75008 Paris

■ AIX-EN-PROVENCE ■ AMIENS ■ ANGERS ■ ANGOULÊME ■ ANNECY ■ AVIGNON ■ BIARRITZ ■ BLOIS ■ BORDEAUX ■ BOURGES ■ BREST ■ CHALON-SUR-SAÔNE ■ CHARTRES ■ CLERMONT-FERRAND ■ COMPIÈGNE ■ DIJON ■ FONTAINEBLEAU
■ FRÉJUS ■ GRENOBLE ■ LA GUADELOUPE ■ LA GUYANE ■ LA MARTINIQUE ■ LA RÉUNION ■ LA ROCHELLE ■ LAVAL ■ LE HAVRE ■ LE MANS ■ LILLE ■ LIMOGES ■ LUXEMBOURG ■ LYON ■ MARSEILLE ■ MELUN SÉNART ■ METZ ■ MONTLICOEN
■ MONTPELLIER ■ NANCY ■ NANTES ■ NICE ■ NÎMES ■ ORLÈANS ■ PARIS ■ PAU ■ PERPIGNAN ■ POITIERS ■ REIMS ■ RENNES ■ ROANNE ■ ROUEN ■ STRASBOURG ■ TOULON ■ TOULOUSE ■ TOURS ■ VALENCIENNES ■ NIENNE

MEMOIRE DE L'HISTOIRE

ANNÉE 1944

Déjà 70 ans, il faut se souvenir de 1944, 5^e année de la Seconde Guerre mondiale. Au début 1944, il est évident que l'Allemagne nazie a perdu la guerre. Le déclin du III^e Reich est désormais inéluctable. Au-delà de la stratégie globale et des opérations militaires, 1944 vit les Allemands perpétrer des massacres d'une indicible cruauté parmi les populations civiles d'Europe, et le génocide du peuple juif atteignit son paroxysme avec l'extermination des Juifs hongrois.

De ces massacres et de la Shoah, je reparlerai dans cet article, mais auparavant, je voudrais resituer ces tragiques événements dans leur contexte.

Quelle est la situation militaire au début de l'année 1944 ? Fin 1941, avec l'attaque japonaise sur Pearl Harbor, l'entrée des Etats-Unis dans le conflit – avec leur formidable potentiel économique et militaire, à l'instar de ce qui s'était passé en 1917 – a donné à celui-ci une dimension planétaire. En novembre 1942 a lieu le débarquement anglo-américain au Maroc et en Algérie. En 1943, les Allemands et leurs Alliés italiens sont chassés de Lybie puis de Tunisie. Sur le front Est, la défaite allemande de Stalingrad, le 2 février 1943, marque un tournant et constitue un des événements les plus importants de la Seconde Guerre mondiale. C'est un revers militaire pour l'Allemagne nazie et plus encore, une capitulation symbolique dont le retentissement va être considérable. 1943, ce furent aussi les débarquements anglo-américains en Sicile et en Italie du Sud, puis en corollaire, la chute du régime fasciste de Mussolini. Néanmoins, l'armée allemande est présente à l'Ouest, de la Norvège à la frontière franco-espagnole, le long du « mur de l'atlantique », tandis qu'en Angleterre, la plus formidable armada que le monde ait connue prépare le débarquement et la libération de l'Europe du joug nazi. L'ouverture d'un front à l'Ouest s'avère urgente pour soulager l'Armée rouge qui mène de durs combats sur le front Est. Ce sera chose faite le 6 juin 1944 en Normandie. Dans la zone Asie-



L'arrivée des Juifs Hongrois à Birkenau

Pacifique, l'armée américaine affronte le Japon, puissance expansionniste, alliée de l'Allemagne dans le cadre de l'Axe Rome-Berlin-Tokyo.

Simultanément, les communautés juives et les populations civiles partout en Europe, particulièrement à l'Est, ont beaucoup souffert durant l'occupation allemande. Il y avait eu en 1941, après l'offensive allemande contre l'Union Soviétique,

l'action meurtrière et la sauvagerie des Einsatzgruppen, qui firent plus d'un million de victimes juives. Des exactions avaient aussi eu lieu, entre autre, à Lidice, village de Tchécoslovaquie, où le 10 juin 1942, en représailles à l'assassinat à Prague du nazi Heydrich par des partisans, la population, dont une centaine d'enfants, fut massacrée par les SS. Le village a ensuite été totalement détruit par les nazis. Au début de 1944,



Femmes et enfants Juifs y compris les nouveaux-nés acheminés vers les chambres à gaz



Les enfants Juifs d'Izieu

plusieurs millions de Juifs avaient déjà péri dans les six camps d'extermination situés en Pologne. Mais le summum de la barbarie allait être atteint avec la déportation vers Auschwitz-Birkenau, des Juifs de Hongrie : en 56 jours, du 15 mai au

9 juillet 1944, plus de 435 000 Juifs hongrois, furent acheminés à Birkenau pour y être gazés. Au printemps 1944, juste avant l'arrivée des Juifs hongrois, la voie ferrée fut prolongée à l'intérieur du camp de Birkenau. La rampe que l'on peut

voir aujourd'hui fut construite, ceci afin que le terminus des « convois de la mort », fût au plus près des chambres à gaz et des crématoires... Au final, plus d'un tiers des victimes juives d'Auschwitz-Birkenau furent hongroises... Cette déportation des Juifs hongrois, fut, rappelons-le, organisée par Eichmann, planificateur de la Shoah, dont j'ai parlé dans le précédent bulletin.

Par ailleurs, un des crimes les plus abjects, fut la rafle par la Gestapo de Lyon, des enfants d'Izieu, arrêtés le 6 avril 1944, déportés et assassinés par les nazis parce qu'ils étaient nés Juifs.

La liste exhaustive de tous les massacres perpétrés par les nazis serait très longue, aussi, me bornerai-je à évoquer des lieux symboliques de l'ignominie de l'homme dit civilisé... Marzabotto, village d'Emilie-Romagne en Italie, où entre le 29 septembre et

le 5 octobre 1944, 955 personnes furent exécutées. Ce fut le massacre de civils le plus meurtrier perpétré par les nazis en Europe Occidentale. Oradour-sur-Glane, village de Haute-Vienne en France, où le 10 juin 1944, 642 habitants dont 247 enfants, furent abattus ou brûlés vifs. Après le carnage, les nazis dévastèrent et incendièrent le bourg. Ce fut le plus grand massacre de civils commis en France par les armées allemandes. Pour mémoire, deux ans plus tôt, le 10 juin 1942, le même jour que Lidice, dans le village grec de Distomo, 218 personnes furent assassinées par les nazis.

Ces drames, mais aussi hélas tant d'autres, furent « l'œuvre » de la Waffen SS (aile militaire de la SS).

A l'été 1944, les alliés occidentaux avaient consolidé leur débarquement en France et l'Armée rouge avait progressé au cœur de la Pologne.

Dans le dernier ghetto juif de Pologne, celui de Lodz, tous les habitants sont déportés à Auschwitz, en août 1944. Ce même mois, a lieu la « liquidation » du camp des familles Tziganes d'Auschwitz. Tous furent gazés en une nuit...

Le 18 octobre 1944, les troupes soviétiques traversaient la frontière allemande et pénétraient en Prusse-Orientale. Le 21 octobre 1944, Aix-la-Chapelle fut la première grande ville allemande à tomber aux mains des alliés.

Les derniers gazages ont lieu fin novembre 1944, à Birkenau, alors que sur ordre de Himmler, les nazis commencent à détruire les installations et les preuves du génocide. Mais entre l'été 1944 et le printemps 1945, les survivants des camps allaient devoir affronter une ultime épreuve, les « marches de la mort », dernière étape de leur calvaire. Tout au long de ces années de guerre, les SS, la Waffen SS, la Gestapo, mais également des unités de la Wehrmacht, ont accompli des actes d'une brutalité inouïe, contre les Juifs, les civils, les enfants...

En 1944, manifestement, pour tous les protagonistes, l'Allemagne allait être vaincue. Pourtant, au nom d'une idéologie, des hommes prêts à tout, car ils n'avaient plus rien à perdre, se rendirent coupables d'actes inqualifiables...

Alain Poncet

Oradour-sur-Glane



la rue principale avant l'incendie

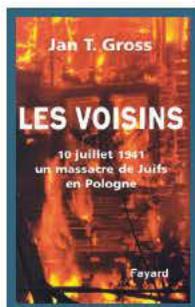


Vision d'épouvante après l'incendie par les nazis

Ouvrages sélectionnés par David Barré

Les voisins – 10 juillet 1941 un massacre de Juifs en Pologne de Jan T. Gross chez Fayard. Sur le même sujet *Le Crime et le Silence* d'Anna Bikont chez Denoël et pour compléter la mémoire de cette période l'excellent et complet ouvrage sous la direction de Jean-Charles Szurek et Annette Wieviorka : *Juifs et Polonais 1939-2008* chez Albin Michel.

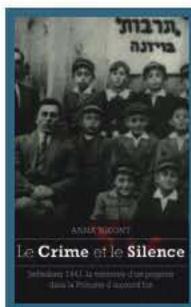
Voici une courte bibliographie présentée par les éditeurs.



Les voisins
de Jan T. Gross
« Le massacre collectif des Juifs de Jedwabne dans le courant de l'été 1941 rouvre le dossier de l'historiographie des relations entre Polonais et Juifs au

cours de la Seconde Guerre mondiale. Il faut mettre de côté les sédatifs administrés depuis plus de cinquante ans à ce propos par les historiens et les journalistes. Il est tout simplement inexact que les Juifs massacrés en Pologne au cours de la guerre l'aient été uniquement par les Allemands, à l'occasion assistés dans l'exécution de leur besogne macabre par des formations d'auxiliaires de police essentiellement composées de Lettons, d'Ukrainiens et autres « Kalmouks », pour ne dire mot des légendaires « boucs émissaires » que chacun fustigeait parce qu'il n'était pas facile d'assumer la responsabilité de ce qu'il avait fait - les szmalcowniks, les extorqueurs qui se firent une spécialité de faire chanter les Juifs essayant de vivre dans la clandestinité. En les désignant comme coupables, les historiens et autres ont trouvé commode de clore ce chapitre en expliquant que toute société a sa « lie », qu'il ne s'agissait que d'une poignée de « marginaux » et que, de toute manière, des cours clandestines s'occupèrent d'eux. En vérité, il nous faut repenser l'histoire polonaise de la guerre et de l'après-guerre, mais aussi réévaluer certains thèmes interprétatifs largement acceptés comme explications des faits, attitudes et institutions de ces années-là. »

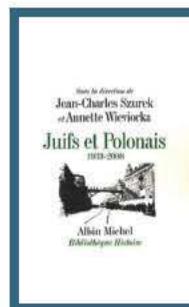
Jan T. Gross, est professeur de science politique à l'université de New York.



Le Crime et le Silence – Jedwabne 1941, la mémoire d'un pogrom dans la Pologne d'aujourd'hui Anna Bikont
« Le 10 juillet 1941, quelques semaines après que l'Allemagne a atta-

qué l'URSS, la quasi-totalité des Juifs de Jedwabne, petite ville de l'est de la Pologne, ont été massacrés par leurs voisins. Alors que la propagande communiste imputait ce massacre aux nazis, on sait désormais grâce aux travaux de Jan T. Gross qu'il a été perpétré par des Polonais. Une remise en cause de l'histoire officielle d'une nation victime qui a suscité en Pologne une violente indignation. Faisant le constat de cette mémoire en friche, Anna Bikont a souhaité partir à la recherche des personnes susceptibles d'apporter un éclairage sur le drame. Rédigé à partir de documents d'archives inédits, d'observations recueillies au cours de nombreux séjours à Jedwabne et, surtout, de conversations avec les acteurs du pogrom (rescapés, témoins et bourreaux), *Le Crime et le Silence* mêle habilement le retour sur les faits historiques à l'interrogation sur le présent. Cette enquête mémorielle livre un portrait bouleversant d'individus confrontés à des centaines de morts dont nul ne veut se souvenir, décrit leur évolution face aux preuves qui s'accumulent et donne à voir la réaction d'une communauté clouée au pilori pour des faits survenus soixante ans plus tôt. En filigrane, c'est à une réflexion sur la mémoire collective que nous invite Anna Bikont. Qu'arrive-t-il à une société qui refuse d'admettre une vérité susceptible de détruire son passé, fût-il horrible ? »

Anna Bikont est journaliste et écrivain. En 1989, elle a participé à la fondation du premier quotidien indépendant en Pologne démocratique, Gazeta Wyborcza, où elle est aujourd'hui grand reporter.



Juifs et Polonais 1939-2008
sous la direction de Jean-Charles Szurek et Annette Wieviorka.

« Corsetée par l'idéologie communiste, la mémoire du sort des Juifs en Pologne – la destruction de trois millions d'entre eux et l'assassinat de ceux qui y avaient été acheminés – fut comme frappée d'amnésie jusqu'aux années 1980. Récemment, ce passé a ressurgi dans le débat public. La découverte du massacre de Jedwabne, bourgade de l'est du pays où, en juillet 1941, la population juive fut assassinée par la population polonaise, a suscité une introspection historiographique, politique et morale comparable au débat sur le régime de Vichy ou à la querelle des historiens allemands. Ce livre se fait l'écho des interrogations qui ont fait du « témoin polonais » une figure centrale dans la réflexion sur l'extermination des Juifs. Le témoin polonais assiste aux massacres perpétrés par l'armée allemande, informe les Alliés du génocide, prodigue de l'aide aux Juifs en fuite. Parfois il profite de leur situation, pour dépouiller, dénoncer ou assassiner. Issues de plusieurs rencontres franco-polonaises, les contributions de ce livre, notamment celles des historiens polonais, abordent, à partir d'archives rarement exploitées, des questions difficiles : la délation, le chantage, l'amertume des Justes, les assassinats de Juifs après la guerre et leur destin dans la Pologne populaire. »
Jean-Charles Szurek est directeur de recherche au CNRS – laboratoire d'analyse des systèmes politiques, université de Paris X-Nanterre. Annette Wieviorka, directrice de recherche au CNRS, est l'auteur de nombreux livres sur la mémoire de la Shoah.



*Félicitations à Richard RAMET,
membre du bureau de notre amicale
qui a reçu les insignes de Chevalier
dans l'Ordre National du Mérite.*

Manifestations prévisionnelles

- 26 janvier 2014 Anniversaire de la libération des camps de Haute Silésie Place Bellecour, veilleur de pierre 11h.
- 9 février 2014 Commémoration de la rafle de la rue Ste Catherine rue Ste Catherine 11h.
- 6 avril 2014 Commémoration du 70^e anniversaire de la rafle des enfants d'Izieu Izieu 11h.



Les enfants
d'Izieu

Ne restez pas muets, nous avons besoin de vos commentaires sur ce bulletin, vos suggestions, vos idées, pour nos prochains numéros, à adresser à :

Jean-Claude Caunes
22, rue Jabouret
69250 Fleurieu-sur-Saône ou
par email : jc.caunes@wanadoo.fr

Notre Président Benjamin Orenstein continue à réaliser ce travail de mémoire auprès de nombreux établissements scolaires et nous tenons à l'en remercier.

Conseil Régional PACA	La Seyne-sur-Mer Var	17 septembre 2013
ORT Lyon	Lyon Rhône	15 novembre 2013
Femmes Aujourd'hui en Bresse	Bourg-en-Bresse Ain	18 novembre 2013
Lycée Georges Duby	Luynes Bouches-du-Rhône	21 novembre 2013
Collège Maryse Bastié	Décines Rhône	25 novembre 2013
Collège Les Battières	Lyon 05 Rhône	2 décembre 2013
Lycée Pierre Brosolette	Villeurbanne Rhône	4 décembre 2013
Collège Le Bassenon	Condrieu Rhône	10 décembre 2013
Collège Vendôme	Lyon 06 Rhône	13 décembre 2013

Histoire inconnue voire méconnue des Communautés juives

Les Juifs de Catalogne

Collioure Septembre 2013

Habitué de la Côte vermeille, j'avais décidé de passer une journée dans ce merveilleux port de la Catalogne française.

En me baladant sur la promenade longeant la Méditerranée, quelle ne fut pas ma surprise en découvrant une sculpture de Francesca Caruana commémorant le départ des derniers Juifs d'Espagne en Octobre 1493, cela fait exactement 520 ans. Ces Juifs catalans, les Mossé, Fuentes, Salomon, Bendit et 35 autres, depuis combien de temps leurs aïeux étaient-ils installés dans cette Catalogne, qui en ce jour funeste, les jetait à la mer ?

A partir de l'an 70, quand les Juifs s'enfuirent de Palestine, un grand nombre débarqua dans cette partie de la Péninsule ibérique, bien avant même l'arrivée du christianisme. On trouve quelques vestiges difficiles à dater avec précision, ce n'est qu'à l'époque wisigothe que la présence d'habitations juives est avérée.

Les premiers écrits datent de 1078, le Concile de Gérone note l'installation de communautés juives à Barcelone et Gérone. L'empreinte des Juifs est restée non seulement dans la toponymie des lieux (je ne retiendrai que le lieu emblématique de Barcelone Montjuïc, qui signifie colline des Juifs) mais aussi dans l'histoire et la culture catalanes.

Les écoles de médecine de Lérida ou de Besalu sont réputées dans l'Europe médiévale et les nombreux philosophes juifs font connaître leurs doctrines par l'intermédiaire des Juifs de la Diaspora.

Le plus emblématique de ces philosophes est sans doute Mosse ben Nahman dénommé « Nahmanides », ou plus généralement RamBaN, il fut l'un des pères de la kabbale. Sa ville, Gérone, où il était né en 1194, était connue dans le monde juif de l'époque comme « la ville mère d'Israël ». En 1263, RamBaN prit part à la fameuse controverse de Barcelone. Représentant les Juifs de Catalogne, il avait en face de lui un adversaire redoutable en la personne d'un dominicain, le Père Pablo Cristiano. En



Présence juive en Catalogne (XIII^e - XV^e siècle)

présence du Roi et des autorités religieuses du royaume, furent débattus des sujets aussi sensibles que la venue du Messie, la nature divine du Christ et la caducité du judaïsme. Cette controverse eut un grand retentissement dans toute l'Europe médiévale ; traduite en latin, elle fut considérée comme un danger pour le christianisme et RamBaN fut exilé à Jérusalem où il mourut en 1270.

Le roi prit des mesures à l'encontre de toute la Communauté juive ; les livres de prières en hébreu furent saisis et brûlés et l'obligation fut faite aux Juifs d'assister chaque dimanche aux sermons des Dominicains.

Malgré ces périodes difficiles, les Juifs vivent en Catalogne dans une certaine sécurité ; ils exercent presque tous les métiers et bien qu'ils portent un signe distinctif infâmant « la rouelle », ils peuvent s'exprimer librement, commercer avec les

Chrétiens, et circuler pour les besoins de leur profession à la condition de rejoindre le quartier juif « le call » à la tombée de la nuit.

Le 14^{ème} siècle marque un tournant dans le sort des Juifs catalans, les épidémies de peste, dont ils sont rendus responsables, vont permettre à l'Eglise d'avoir de plus en plus d'ascendant sur les souverains.

Des mesures contraignantes sont prises à l'égard de ces populations, mais cela ne suffit pas à apaiser les peurs, l'Eglise laisse faire et, à partir de 1391, de terribles massacres sont perpétrés.

En 1469, Ferdinand d'Aragon, qui est le souverain du royaume catalano-aragonais, épouse Isabelle de Castille. La future Espagne naît de ce mariage. Isabelle que l'on surnomme « la catholique » après sa victoire sur les Maures et la chute de Grenade, veut faire de son pays le plus grand royaume chrétien d'Europe. Sous la pression de son

confesseur, l'Inquisiteur Torquemada, elle décide, voyez combien l'Histoire n'est pas nouvelle, de régler le problème juif. Le 14 mars 1492, elle promulgue un édit d'expulsion « Tout Juif trouvé sur la terre d'Espagne après le 31 juillet 1492 sera mis à mort sans jugement »

De nombreux Juifs se convertirent au christianisme, d'autres plus nombreux, s'embarquèrent vers l'Empire ottoman, certains d'entre eux cherchèrent refuge dans le Roussillon voisin, alors terre française.

Le 3 septembre 1493, le sort des armes est contraire au Roi de France qui se voit obligé de restituer le Roussillon à l'Espagne, le 13 du même mois les Souverains espagnols sont accueillis à Perpignan.

L'édit d'expulsion des Juifs est immédiatement mis en application, chaque jour les familles, dont tous les biens ont été saisis, s'embarquent dans les ports de Port-Vendres ou de Collioure. C'est ainsi que les derniers 39 Juifs d'Espagne quittèrent leur patrie en montant à bord d'un vieux rafiote le « Santa Maria i san Cristofor »

Il fallut attendre 5 siècles avant qu'une Communauté juive puisse se reformer en Catalogne ; quelques tentatives de monarques plus éclairés pour abroger l'édit de 1492 avaient toujours échoué.

Le Roi Alphonse XIII, grand-père du Roi actuel, permit, au début du siècle dernier, à quelques familles de descendants des Juifs expulsés de revenir sur la terre d'Espagne.

Pour l'anecdote, je vais vous raconter l'histoire du Juif catalan Isaac Carasso. Sa famille installée depuis l'expulsion à Salonique, a toujours rêvé au retour dans le pays de ses ancêtres. De génération en génération, ce souhait est transmis et ce sera Isaac qui le réalisera. En 1912, il débarqua à

Barcelone, il est négociant en huile d'olives, c'est un esprit éclairé et il s'intéresse à toutes les recherches scientifiques liées à l'alimentation ; il apprend qu'un médecin, Juif d'origine bulgare, Elie Metchikoff, vient de mettre au point avec l'Institut Pasteur de Paris, un produit miracle pour soulager les maux intestinaux et favoriser la longévité : le yoghourt. Isaac Carasso croit en cette découverte qui a valu le prix Nobel à Metchikoff. Il se lance alors dans une fabrication artisanale de ce nouveau produit.

Cela plaît à la clientèle et Isaac cherche une marque commerciale à son nouveau produit, ce nom sera vite trouvé, il vient d'avoir un fils Daniel, Danon en catalan. La grande aventure de Danone commençait avec le succès que l'on connaît.

Pendant la guerre turco-grecque, d'autres familles juives se réinstallèrent en Catalogne

Mais ce n'est que le 21 décembre 1969 que le décret infamant fut définitivement abrogé.

En 1992, à l'occasion du cinquantième centenaire de la découverte de l'Amérique et de l'expulsion des Juifs d'Espagne (ne dit-on pas que Christophe Colomb était un juif génois ?), le Roi Juan Carlos scella officiellement la réconciliation des Juifs et



Sculpture de Francesca Caruana

de l'Espagne.

Aujourd'hui, bien que les Juifs ne représentent que 0,2 % de la population catalane, l'héritage juif fait partie de la Catalogne et bien que celui-ci ait pu être oublié, voire caché pendant des siècles, il n'en reste pas moins qu'il est fondamental dans la construction du Pays.

Jean-Claude Nerson

Sources : la lettre sépharade, La Catalogne juive (éditée par la Generalitat de Catalunya)

IMPRIMERIE
Salomon

**Pour tous vos
travaux d'impression**

**378, avenue de l'Industrie
69140 Rillieux-la-Pape**

Tél. 04 78 83 68 68 • Fax 04 78 83 60 89

Site www.imprimerie-salomon.fr

Mail imp.salomon@wanadoo.fr

**De nouveaux locaux,
pour un nouvel essor...**



TSEDEK

COMMENT AIDER LES ENFANTS EN ISRAËL

Torah Betsion TSEDEK est une association à but non lucratif créée en Israël il y a une trentaine d'années par le Grand rabbin Paul Roitman. Son but est de venir en aide à l'enfance défavorisée. Elle prend en charge plus de 4 000 enfants dans tout le pays. L'association compte 25 sections locales sises surtout dans les quartiers défavorisés et exerce une action essentielle dans des villages d'enfants.

Depuis 5 ans, sous l'égide du B'nai B'rith, nous avons visité à maintes reprises le village d'enfants d'Afula Elite ainsi que des sections à Jérusalem et Tel Aviv.

Le village d'enfants d'Afula Elite

Ce village, dirigé par Asher Ben Shemoul, est très largement financé par Tsedek.

Chaque famille, ayant elle-même des enfants, recueille en moyenne 6 enfants, orphelins ou dont les parents ne peuvent pas les élever car ils présentent des problèmes sociaux (drogue, prison, alcool, etc..) ou ont des grandes difficultés économiques. Les « parents » qui s'occupent de ces enfants n'ont pas une vie facile car il faut les remettre dans le droit chemin, essayer de résoudre leurs problèmes existentiels qui se traduisent par la violence, les cauchemars, le mal-être, leur prodiguer des marques d'affection, leur permettre de reprendre confiance en eux-mêmes.

A la demande d'enfants du village d'Afula une troupe musicale a été créée sous l'auspice d'un directeur artistique. Elle a fait 2 tournées en Europe et elle est passée à Lyon. Cette troupe a permis aux enfants de s'affirmer. Cette année Benjamin Orenstein et Jean-Claude Caunes, qui participaient au voyage,

ont pu se rendre compte de la bonne ambiance qui régnait dans les familles visitées et qui nous ont reçus d'une façon magistrale.

Les sections locales

Elles sont installées dans des quartiers défavorisés où les parents travaillent toute la journée.



En Israël les enfants sortent de l'école à 13 heures. Plutôt que de les voir traîner dans la rue, les dirigeants de Tsedek ont créé des lieux agréables où les enfants peuvent recevoir, si la situation familiale le nécessite, un repas chaud –souvent le seul de la journée-, faire leurs devoirs avec l'aide de bénévoles, participer à des ateliers d'informatique, artistiques, musicaux, de travaux manuels, faire du sport. Mais Tsedek organise également des centres aérés et des colonies de vacances, prévoit des bar et bat-mitsvoth en commun, participe à des bourses d'études.

Qui s'occupe des enfants ?

La direction est assurée par Shlomo Amar, né d'ailleurs dans notre région, fils du Grand

rabbin Jacky Amar, les relations internationales étant assurées par le journaliste Olivier Granilic. Un coordinateur éducatif s'occupe des enfants aidé de jeunes filles effectuant leur service civil, de moniteurs formés par Tsedek, de bénévoles, tous souvent d'anciens enfants du village d'enfants et des sections. Les résultats de cette œuvre sont positifs

avec :

le recul de la violence et de la petite délinquance

la réussite scolaire : exemple, 100% des enfants de la troupe musicale ont obtenu leur baccalauréat

l'intégration positive dans la vie israélienne.

Il faut noter que l'idéologie de Tsedek est d'apprendre aux enfants à donner : par exemple, ils organisent des paniers remis aux soldats pour Pourim ou ils apportent de l'aide aux malades, aux personnes âgées.

Quelles sont les ressources de Tsedek ?

Uniquement des dons. Il n'y a aucune subvention de l'Etat.

Les entrées et la vente des disques de la troupe musicale lors de ses concerts constituent un apport. Cette année des manifestations ont eu lieu dans différentes villes de France. A Lyon même nous avons organisé des soirées récréatives, des ventes de bougies pour Hanoucah. Nous avons apporté des dons mais il en faudrait tellement plus !

A nous tous de participer à cette association pour les enfants d'Israël !

Jean-Claude Walter est le responsable de Tsedek à Lyon. Tout don à partir de 10€ donnera lieu à un Cerfa.

Claude Lévy

BULLETIN D'ADHESION

Nous avons besoin de vous : votre adhésion est indispensable pour que vive l'Amicale. Faites participer vos amis. Merci

NOM : _____ Prénom : _____

Profession : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville _____

Téléphone : _____ Email _____

Merci d'adresser votre règlement (chèque bancaire : 30€) libellé à l'ordre de :

« Amicale des Anciens Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie, du Rhône », 32, rue Garibaldi, 69006 Lyon.